

ILES ST PIERRE ET MIQUELON

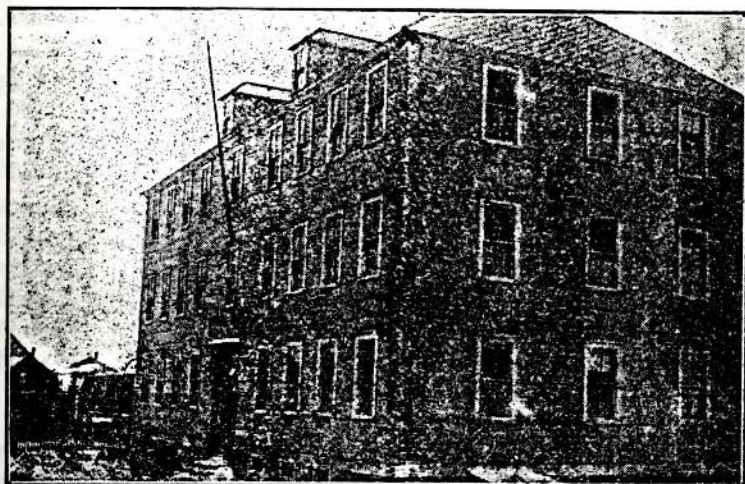


LE FOYER PAROISSIAL

BULLETIN MENSUEL

OCTOBRE 1949

(26^e année — No 309)



Le Presbytère.

Administration :

Presbytère de St Pierre

Abonnements : } St Pierre : 50 f. ; France : 75 f
Canada : 100 f ; Etranger : 120 f



Calendrier du Mois de Novembre 1949

N. B.— A partir du 1er novembre la première messe, les dimanches et fêtes, aura lieu à 6 h. 30. L'Angelus du matin sera sonné le dimanche à 6 h., la semaine à 5 h. 30.

1 Mardi.— FÊTE de TOUS LES SAINTS.— A 10 h., Messe Pontificale. Il n'y a pas de messe des enfants à 11 h. ce jour.— A 2 h., Vêpres, Salut— 6 h., Vêpres des morts, Sermon, absoute.

On peut gagner une indulgence plénière applicable aux défunts à chaque visite à l'Eglise, pourvu que l'on se soit approché des sacrements et que l'on récite chaque fois 6 Pater, Ave et Gloria aux intentions du Souverain Pontife. Cette faveur est accordée aujourd'hui à partir de midi et demain toute la journée.

2 Mercredi.— Commémoration de tous les Fidèles Trépassés.— Chaque prêtre peut célébrer trois messes. Il y aura donc des messes à partir de 6 h.— A 9 h., Service solennel pour les Soldats et Marins morts à la guerre, demandé par la Municipalité.— Procession au cimetière et bénédiction des tombes.— Le soir à 8 h., Vêpres des morts, chapelet et absoute.

3 Jeudi.— 9 h., Service pour tous les défunts de la paroisse.— Le soir à 8 h., Vêpres des morts, chapelet et absoute.

4 Vendredi.— 1er du mois.— St Charles.— Exposition du T. S. Sacrement pour toute la journée.— Le soir à 8 h., office en l'honneur du Sacré Cœur.

5 Samedi.— Fête des Saintes Reliques.— Les reliques que possède notre église seront exposées à la vénération des fidèles.

6 Dimanche.— 22ème dimanche après la Pentecôte.

7 Mardi.— A 7 h., messe du Tiers-Ordre.

9 Mercredi.— Dédicace de la basilique du St Sauveur.

10 Jeudi.— St André Avellin.

11 Vendredi.— St Martin, évêque de Tours.

12 Samedi.— St Martin 1er, pape.

13 Dimanche.— 23ème dimanche après la Pentecôte.

14 Lundi.— St Josaphat.

15 Mardi.— St Albert le Grand.

16 Mercredi.— Ste Gertrude.

17 Jeudi.— St Grégoire le Thaumaturge.

18 Vendredi.— Dédicace de la Basilique de St Pierre et St Paul.

19 Samedi.— Ste Elisabeth.

20 Dimanche.— 24ème dimanche après la Pentecôte.— Après les Vêpres, réunion des Enfants de Marie.

21 Lundi.— Présentation de la Ste Vierge.

22 Mardi.— Ste Cécile, patronne des musiciens.— Le soir à 6 h., chapelet et Salut.

23 Mercredi.— St Clément.

24 Jeudi.— St Jean de la Croix

25 Vendredi.— Ste Catherine.

26 Samedi.— St Sylvestre.— A 7 h., messe des Enfants de Marie.

27 Dimanche.— 1er dimanche de l'Avent.— A 9 h. 30. Grand'Messe, suivie de la Bénédiction du T. S. Sacrement et de la réunion du Tiers-Ordre.— L'après-midi, Kermesse.

30 Mercredi.— St André, apôtre.



Actes Paroissiaux

(DU 15 SEPTEMBRE AU 15 OCTOBRE 1949)

BAPTÊMES.— Sont devenus enfants de Dieu et de l'Eglise,

RECTIFICATION : Dans le numéro précédent, un oubli a été fait
Lire au 15 août, DEROUET Bernard-André ; Parrain : Robert Dérouet ;
Marraine : Augustine Poirier.

Le 15 septembre.— JÉZÉQUEL Danièle-Marie ; Parrain : Jean Kello ;
Marraine : Marguerite Briand.— *Le 19,* PIC Lisèle-Marie ; Parrain
Auguste Ruault ; Marraine : Simone Le Galloudec — *Le 25,* BRIAND
Guy-Eugène ; Parrain : Eugène Briand ; Marraine : Rose-Marie Fol-
quet, *Le 29,* FITZPATRICK Georgette-Marguerite ; Parrain : Mauri-
ce Briand ; Marraine : Marguerite Fitzpatrick.— *Le 1er octobre,* CAP-
DEVILLE Guy-Jean ; Parrain : Jean Le Chevalier ; Marraine : Jacque-
line Capdeville.— *Le 9,* CUZA Yolande-Madeleine ; Parrain : Georges
Arrozaména ; Marraine : Yolande Téletchéa.— *Le 11,* DÉROUET Mo-
nique-Maryvonne ; Parrain : Elie Jugan ; Marraine : Marie Lafargue.
DÉROUET Nicole Augusta ; Parrain : Claude Le Trocquer ; Marraine :
Anita Lafargue.— *Le 43,* REDON Maryse-Andrée ; Parrain : André
Reynard ; Marraine : Félicie Blanc.— *Le 15,* FORGEARD Marie-José ;
Parrain : Edouard Borotra ; Marraine : Clémence Vallée.

MARIAGES— Se sont unis par les liens indissolubles du Sacrement,

Le 20 septembre, JANIL Eugène et Grosvalet Odette.

SÉPULTURES.— Ont reçu les honneurs de la sépulture chrétienne,

Le 21 septembre, Georges CAPANDÉGUY, 19 ans.— *Le 12 octobre,*
Auguste TURGOT, 63 ans.

La KERMESSE aura lieu le DINANCHE 27 NOVEMBRE.

Contre 50 ou 100 timbres de Saint Pierre et Miquelon, je
donne même quantité de Finlande, Islande, Scandinavie.

H. J. HOLMQVIST
NYKOPING Suède



Pour suivre la vie de l'Eglise

Nous avons essayé au cours de l'année dernière de donner sous ce titre, une explication de ce que l'on nomme dans la liturgie catholique le « Propre du temps ». C'est le cycle de fêtes qui comprend toutes les variations occasionnées par les saisons de l'année liturgique. La liturgie comprend aussi ce qu'on appelle le « Propre des Saints ». Il est formé de toutes les variations adaptées aux fêtes des Saints, que ces Saints soient rangés en catégories ou qu'ils soient honorés individuellement.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES SUR LE CULTE DES SAINTS

On entend par culte des saints, les marques d'honneur, de vénération, de confiance que l'Eglise de la terre rend à ceux qui furent ici-bas les amis de Dieu et dont la mort fut accompagnée, suivie même, de signes non équivoques de leur entrée en possession de Dieu dans le ciel.

LÉGITIMITÉ DE CE CULTE

Le culte des Saints, pourvu qu'il ne soit pas l'unique résultat de l'enthousiasme populaire, mais qu'il soit sanctionné, guidé, approuvé par l'autorité de l'Eglise, est parfaitement légitime ; il est attesté par la pratique constante de l'Eglise catholique, et les plus anciens documents liturgiques en prouvent l'existence en même temps qu'ils en déterminent la signification. De plus, il répond aux instincts et aux besoins de la nature humaine ; le sentiment populaire a eu en tout temps une grande part dans ses manifestations. *« L'Eglise, dit Bossuet, nous enseigne qu'il est utile de prier les Saints, mais elle nous enseigne à les prier dans ce même esprit de charité et selon cet ordre de société fraternelle qui nous porte à demander le secours de nos frères vivant sur la terre. »*

Il n'y a pas là d'idolâtrie, comme on en fait parfois le reproche à l'Eglise. St Augustin disait déjà : *« Ce n'est pas aux martyrs, mais au Dieu des martyrs que nous élevons des autels ; ce que nous offrons dans notre sacrifice est offert à Dieu, qui a couronné les martyrs. »* Il en est de même des Confesseurs et des Vierges. Et Bossuet à son tour, marque bien la différence essentielle entre la prière que nous adressons à Dieu et celle que nous faisons aux Saints : *« Nous prions Dieu de nous donner les biens ou de nous délivrer des maux... Nous demandons aux Saints qu'ils prennent notre défense, qu'ils obtiennent pour nous les choses dont nous avons besoin : de là deux formes bien distinctes : Ayez pitié de nous... Priez pour nous... »*

Ce recours aux Saints ne porte pas atteinte à la médiation de Jésus-Christ, car Jésus est médiateur par ses propres mérites, les Saints ne le sont que par les mérites de ce divin Sauveur. Écoutons encore Bossuet ; « *Si la qualité de médiateur que l'Écriture donne à Jésus-Christ recevait quelque préjudice de l'intercession des Saints, elle n'en recevrait pas moins de l'intercession des fidèles qui vivent avec nous* ». Et cependant nous recourons souvent à ces derniers sans croire pour cela offenser Jésus-Christ.

EXPRESSION DE CE CULTE

L'Eglise exprime avant tout le culte qu'elle rend aux Saints par la célébration de la sainte messe. Dès les premiers temps elle a offert le saint sacrifice sur le tombeau des martyrs au jour anniversaire de leur mort, non pas précisément pour les faire bénéficier des grâces attachées à cette célébration, les Saints n'en ont plus besoin pour eux-mêmes, mais pour leur faire cet honneur de les associer à l'immolation de Jésus, à son pouvoir d'intercession et de méditation. Voilà pourquoi elle joint leurs noms à celui de Jésus-Christ dans ses formules de prières, elle met sur leurs lèvres dans ses chants les paroles de louange, de remerciement, d'adoration empruntées à nos saints livres ; elle rappelle dans les lectures comment ils ont mis en pratique les conseils évangéliques.

L'Eglise exprime encore le culte rendu aux Saints dans la récitation de l'office qu'elle impose aux prêtres et aux religieux : l'Oraison de la messe y reparaît à toutes les heures, les actes des martyrs ou le résumé de la vie des Saints forment la matière des leçons ou lectures.

Le Camp Scout

(Suite)

Si le voyage a été agréable et facile et si le lieu est riant et grandiose, le camp reste — et il doit en être ainsi pour des scouts — assez rude ; nous ne faisons pas de tourisme. Ce n'est sans peiner que l'on monte les tentes, les pierres qui tiendront la base de la toile sont lourdes, et il faut aller les chercher assez loin, par une température très lourde. Trente-deux bouches à nourrir trois fois par jour, cela demande du travail pour les intendants et les aides cuisiniers, car un feu en plein air exige beaucoup de bois qu'il faut casser et une grande attention est nécessair



pour ne pas brûler les plats sur ces flammes nerveuses avivées par le vent,

En pleine nature, le soleil tape dur et rougit jusqu'à la brûlure certains épidermes, André et Olympe en savent quelque chose. Non seulement nos sœurs les moustiques, comme les appellerait le bon St François, ne se privent pas non plus de caresser à leur manière les bras et jambes nues des campeurs, mais encore les guêpes se sont mises de la partie en interrompant de façon presque dramatique un jeu de foulard. Gérard et Pierrot pourraient en dire quelques mots. Les fourmis rouges ont poussé l'audace jusqu'à s'introduire avec leurs œufs dans certains sacs de couchage.

Mais tout cela est dans le programme quand on veut faire du scoutisme authentique. On devient un homme dans la mesure où la volonté sait mater le corps. La vie trop facile de l'urbanisme actuel affaiblit les santé jamais mises à l'épreuve des intempéries, effémine les caractères.

Cependant le plein air a aussi ses agréments et ses douceurs, et nous en jouissons largement. Pour les yeux, c'est une fête perpétuelle que le site de ce Parc national. Qui ne se souvient encore de la remontée sous bois de la rivière Chéticamp vers le trou au saumon « Salmon pool » et de l'excursion en automobile sur les montagnes de la « Cabot street » dominant la mer de 1.553 pieds. Joie du bain sur de belles plages ensoleillée où il est si agréable de nager, balancé par les vagues, dans une eau bien tiède.

Tout cela nous est fourni par le cadre qui nous entoure ; mais il y a toute une richesse qui émane du groupe lui-même : Bonheur de la vie en commun dans laquelle du plus jeune jusqu'à plus ancien des routiers, chacun apporte sa pierre, sa part d'effort dans le travail, chacun dit son mot, fait ses réflexions pour contribuer à la joie de tous. C'est surtout au moment du feu de camp que s'épanouit cette franche gaité sous la forme de chants, de danses, en présence de nos amis du village, pour terminer la soirée par une montée vers le Bon Dieu.

Car, au fond des choses, c'est surtout pour cela que le Scout de France campe. Cette recherche de Dieu est un des cinq buts du Scoutisme voulu par Baden Powell. « Le Scout voit dans la nature l'œuvre de Dieu » nous dit un article de la Loi. Et certes, tout ce qui nous entoure nous fait penser à l'auteur de tant de beauté et de richesse. Mais notre recherche a été plus personnelle et plus directe encore, par les actes de religion qui ont une large place au camp. Trois jours de suite il nous a été permis de dresser l'autel en plein air et dans le cadre de cette nature dont il est l'architecte et l'animateur, le Christ est descendu, pénétrant l'être même des garçons de sa divinité et de la substance de son



corps par la communion. Puis tous les autres matins, mais à l'abri du ^{sa} rage, pour nous défendre des moustiques ou du vent trop violent, nous étions très fraternellement groupés avec quelques familles de Chéticamp, autour du grand Scoutmestre, priant et chantant.

Au moment des repas, le Benedicite et les grâces rappelaient cette idée ; puis chaque jour, avant le souper, la causerie religieuse sur un point de la Loi intensifiait l'élan de cette recherche de Dieu, qu'accen-
tuait encore la prière au pied de la croix, devant les tentes.

Cette belle vie a duré quatorze jours et il a fallu rejoindre le bateau qui nous attendait, sans pouvoir réaliser tous nos projets : nous pensions, en effet, donner une séance à Chéticamp le dimanche suivant, et nous étions prêts — Nous songions à d'autres excursions ; de plus les sœurs de l'hôpital de Sydney attendaient aussi une petite récréation. Mais il a fallu partir. Tout à une fin.

Nous gardons le meilleur souvenir de notre passage dans cette paroisse Acadienne de tradition française et profondément chrétienne. Partout, à Sydney et ailleurs, nous avons reçu des marques de sympathie et des services prodigués par des personnes d'une culture et d'une religion différente de la notre, ce qui prouve qu'il y a chez les hommes plus de Bonté qu'on ne le pense. C'est pour cela que Baden Powel voulait multiplier les jamboree afin de créer une grande amitié entre les jeunes des différentes nations. C'est une des choses qui nous a le plus frappé durant notre séjour au Cap Breton.

Le camp de 1949 sera pour nous un souvenir inoubliable. Nous remercions la Providence qui a permis cette belle randonnée à l'étranger et tous ceux qui nous ont aidé à partir.

Père Palussière

Journal du Camp Guide

(15 juillet au 2 août)

(Suite)

Vendredi 22. — Pluie intermittente qui nous oblige à dîner dans le garage. Jour de visite, nous ne sortirons pas du camp.

Dans l'après-midi, des Guides de plusieurs compagnies de St Jean, une cinquantaine environ, arrivent. Chants, danses, goûter. Un petit concours de fleurs et de roches est organisé. Après le souper, elles repartent, à l'exception de 2 qui restent camper avec nous. Quelques autres visiteurs assistent au feu de camp qui achève la journée.

Samedi 23. — Monseigneur nous amène, après le dîner, quelques visi-



teurs, des prêtres anglais. Mais leur visite est trop brève. M. et Mme Bonave qu'accompagnent plusieurs autres dames arrivent ensuite pour nous offrir un goûter. Elles sont enchantées d'entendre quelques chants en français, et les Guides sont enchantées des bonnes choses qu'on leur a offertes et de la sympathie qu'on leur a témoignée. Comment remercier M. le Consul de France et Mme Bonave qui d'ailleurs pendant tout notre séjour ont tout fait pour nous le rendre plus agréable.

Dimanche 24. — Il a plu toute la nuit et, ce matin plusieurs tentes sont mouillées. Il faut tout transporter au garage, faire sécher les matelats et les couvertures. Et il pleut toujours. Les plus grandes partent à la messe tandis que les plus jeunes restent à l'abri et préparent le dîner. Nous sommes obligés de manger à la maison.

Dans les 2 tentes restées sèches, nous nous réunissons pour lire, jouer. . Mais, dans l'après-midi, nous avons eu la douloureuse surprise d'apprendre la mort de Mme Gervain, survenue la veille en France. Marguerite a été conduite à St Jean, aussitôt après le dîner, chez miss Furlong où Monseigneur devait la mettre au courant de la terrible nouvelle. Elle s'est montrée cependant très courageuse.

Il continue toujours de pleuvoir et les tentes, par conséquent, sont toujours mouillées. Donc, impossible d'y coucher cette nuit. Nous devons nous arranger pour coucher toutes dans la maison.

Lundi 25. - Même journée qu'hier. Pluie intermittente, vent. Impossible de faire du feu dehors. Le sol est encore tout imbibé. Nous devons passer une seconde nuit au garage.

Mardi 26. — Nous nous levons plus tôt qu'à l'ordinaire car nous passons la journée à Bell Island. Le temps est maintenant très beau. A 9 h., en grande tenue, nous gagnons « Portugal Cove » où nous devons prendre le bateau. Après une traversée de 20 minutes nous nous trouvons sur le quai de Bell Island où nous sommes accueillies par la Cheftaine qui s'y trouvait depuis la veille et 2 sœurs de la Merci. Après 10 minutes de « bus », nous voilà au couvent où les sœurs nous reçoivent à bras ouverts. Après nous être restaurées (coca-cola, crème glacée, gâteaux) nous chantons, nous dansons, nous nous laissons prendre en photo, bien sagement ! A ce moment arrivent Monseigneur, sœurs Dominique et Alain. Les sœurs nous font visiter leur école et une église. Ensuite, en « bus » nous partons dîner dans un autre « bâtiment » appartenant également aux sœurs. Le repas est servi sur des tables très longues. Lorsque celui-ci est terminé, on prie les deux musiciennes, Jacqueline et Agnès, de s'exécuter au piano. Elles le font de bonne grâce. Puis le « bus » arrive et, au milieu de nos chants il nous promène à travers l'île qui est charmante. Nous voyons les mines où l'on exploite le minerai de fer.



Nous visitons plusieurs églises et faisons halte à un restaurant. Enfin, le « bus » nous ramène au point de départ. Après un petit repas, nous disons adieu à nos charmantes amies qui nous ont si bien reçues et nous prenons le chemin du quai, car le bateau passe à 6 h. Avec quelque regret, nous quittons l'île et ses habitants hospitaliers emportant un excellent souvenir.

« Lorsque les Guides s'en vont

Le bateau se remplit d'chansons »

C'est une douce promenade d'un quart d'heure sur une mer calme. Il va sans dire que personne ne parle du mal de mer !

En arrivant à « Portugal Cove », nous sommes contentes d'y trouver une voiture qui nous conduit à « Beachy Cove ». Après un léger souper, nous gagnons rapidement les tentes afin d'y goûter un sommeil réparateur.

Mercredi 27. — On remarque une légère excitation ce matin parmi les jeunes. Plusieurs invitations ont été faites et chacune se demande si elle sera du nombre des invités. On se presse davantage au déjeuner et, bien qu'il n'y ait pas d'inspection des tentes, celles-ci sont rangées en un clin d'œil et l'ouvrage du camp se trouve exécuté en deux temps et trois mouvements.

Les invités sont de trois groupes :

Un 1er groupe de 9 jeunes et une aînée qui partent les premières à 11 h., conduites par deux taxis, chez un docteur.

Un 2ème groupe de 3 qui partent avant le dîner également pour passer la journée chez un avocat.

Un 3ème groupe comprenant 4 guides part à 2 h. 1/2 passer le reste de la journée chez M. Harvey, gérant de la Morue Française.

Le 1er groupe arrive bientôt à destination. Il y trouve deux petites filles : une âgée de 12 ans et la petite Line, 3 ans. Après avoir joué et mangé, on se promène en canot sur le lac qui se cache derrière la villa. Puis les 2 automobiles s'emplissent et partent promener inviteurs et invitées à travers toute la ville de St Jean. Après trois bonnes heures de cette délicieuse promenade, les guides heureuses rentrent au camp.

Les 3 guides invitées par l'avocat Emerson arrivent à sa maison de campagne après un trajet d'une demi-heure. Elles aussi vont visiter St Jean, s'arrêtent à la cathédrale, au Browning-Park, voient quelques monuments historiques. Puis, elles se promènent sur un étang voisin. Mais elles n'arrivent pas à revenir au point de départ, plus elles travaillent plus elles reculent si bien qu'elles filent dans les roches. Des hommes viennent les dégager et ramènent le canot à son point d'attache et elles reviennent par la route. Elles rentrent au camp à 8 h. 3/4.



Le 3ème groupe a le plaisir d'être en compagnie de gens parlant français. Comme les autres guides, elles se promènent en taxi une partie de la journée. Elles reviennent enchantées.

Toutes les campeuses se trouvent réunies pour un grand feu de camp, car c'est l'avant-veille du départ du camp. Nombreuses sont les personnes qui y assistent. Chants français et anglais s'alternent, tous appréciés par l'auditoire attentif. Le feu est splendide. Alimentée par des bûches rouges, la flamme monte droit vers le ciel, crépitant joyeusement. A chaque nouvelle branche qu'on y jette, il se dégage une gerbe d'étincelles magnifiques, ce qui effraie un peu les guides anglaises. Mais nous en riant, toutes heureuses d'admirer un si beau feu. Enfin, après près d'une heure de chants, nous faisons la prière et sommes invitées à gagner les lits en silence. Les assistants se dispersent.

(à suivre)

Cécile Orsiny

ECHOS du MOIS

Jeudi 15 septembre.— Arrivée du « Joseph Duhamel » qui déclare 570 tonnes après 30 jours de pêche. L'équipage du « Capitaine Armand », arrivé le 6 septembre et qui, depuis, refusait de débarquer son poisson à St Pierre, finit par s'incliner devant l'inévitable.

Samedi 16.— Le « Miquelon » part à St Laurent avec l'équipe de football et environ 150 passagers. Un télégramme arrivé peu avant l'heure du départ avait bien averti que le match ne pourrait avoir lieu, mais on part quand même espérant que sur place tout s'arrangera.

En arrivant on apprend que cet empêchement vient de l'Adoration des Quarante Heures qui doit avoir lieu le dimanche et le lundi. Cette cérémonie est pour nos voisins de Terre-Neuve, l'occasion d'une petite mission : tous les prêtres des paroisses viennent et les confessions et communions sont nombreuses. Le Père Thorn, curé de St Laurent, estimant que les intérêts religieux doivent passer d'abord demanda donc que le match ne se jouât pas, les organisateurs avait d'ailleurs averti à temps. Le bien considérable réalisé depuis plus de trente ans par ce prêtre à St Laurent est une preuve suffisante qu'il n'y a eu là de sa part que le souci d'un bien supérieur. D'ailleurs l'accueil reçu chez nos voisins fut sympathique et ce voyage fut une agréable distraction pour les visiteurs.

Lundi 18.— Retour du « Miquelon », il va dans l'après-midi à Pointe-Plate chercher le père d'un malade décédé à l'hôpital. L'« Aventure » arrive après un voyage d'un mois au Groënland.



Mardi 19. — Arrivé de l' « Atlantique » avec 190 tonnes qu'il doit livrer sur le « Foudroyant ». Le « Miquelon » part pour Sydney.

Mercredi 21. — Arrivée du « Rouen », venant de Bordeaux après 9 jours de traversée. Il a 4 passagers et 370 tonnes de fret, il peut accoster au Frigo. Départ du « Capitaine Armand » pour les Bancs.

Jeudi 22. — Déchargement du « Rouen » que le beau temps favorise, on travaille jusqu'à minuit, les marchandises s'entassent sur le quai, chacun essaie de retrouver les siennes et de trouver un camion pour les transporter. On constate que pas mal de caisses contenant des comestibles ont été ouvertes et allégées. Heureusement que les assurances n'excluent pas ce risque comme elles le font maintenant pour « les pertes ou dommages occasionnés directement ou indirectement par une modification de structure des atomes ou par une force radioactive ». C'est une clause que l'on pouvait lire sur les polices des marchandises assurées par la Prévoyance.

Départ du « Téméraire et de l' « Aventure ».

Vendredi 23. — Le « Rouen » part à 1 h. son déchargement heureusement terminé.

Le « Patrie » part également aujourd'hui.

Dimanche 25. — Arrivée du « Miquelon » et départ du « Joseph Duhamel ».

Lundi 26. — Fin des vacances et réouverture des classes. Arrivée du « Phoque ».

Mardi 27. — Départ de l' « Atlantique ».

Mercredi 28. — Arrivée du « Vaillant » venant livrer sur le Foudroyant,

Vendredi 30. — Départ du « Phoque ».

Dimanche 2 octobre. — On reprend à l'Eglise la messe des enfants à 11 h. toujours plus nécessaire vu leur grand nombre. L'après-midi, c'est la fête de la Ste Enfance. Le P. Maurer qui fait le sermon arrive à peu près à se faire entendre, approuvé bruyamment par les bébés qui attendent la bénédiction des enfants. La procession habituelle termine cette fête.

Départ du « Miquelon » et du « Vaillant ».

Mardi 3. — Départ du « Foudroyant » pour St Malo.

Vendredi 7. — Fête du Rosaire, célébrée le soir à l'Eglise devant une assistance nombreuse. La procession avec les Enfants de Marie et des petites filles en blanc termine la cérémonie.

Samedi 8. — Passage de l' « Aventure » qui repart pour la France, via Lisbonne, sa croisière terminée. Arrivée du « Miquelon ».

Dimanche 9. — Solennité du Rosaire et l'on souligne l'année mariale en reprenant la procession de vendredi.



Lundi 10. — Arrivée du « Président Houduce » venant du Groënland d'où il a ramené à St Jean la mission polaire française. Il déclare 800 tonnes.

Vendredi 14. — Départ des bateaux islandais pour Habour Grace, à Terre-Neuve. Les équipages de ces bateaux ont fait ici une déplorable impression par leur mauvaise tenue, on eût dit parfois une bande de sauvages lâchée en ville. Si les règlements maritimes permettent de consigner à leur bord des équipages dont la conduite à terre laisse trop à désirer, c'eût été une bonne occasion de les appliquer. Les équipages portugais venus cette année avaient fait une toute autre impression, et ceci montre que les théories racistes de la supériorité nordique ne se vérifient pas toujours.

Mouvement des Passagers.

Le 2 août, Arrivés par *avion* venant du Canada : M.M. P. Gautier, G. Blin, A. Treich et 2 enfants ; Mmes Kerzerho et son fils, G. Blin et son fils ; Mlle E. Gautier — Partis par *avion* à destination du Canada : M.M. J. Foliot, Jh. Dodeman, R. Morissette, G. Poirier, X. Lafourcade ; Mmes J. Téletchéa, R. Morissette, G. Poirier, A. Flahaut, X. Lafourcade, G. Coutances ; Mlles M. Lemaine, Macé.

Le 3, Arrivés par *avion* venant du Canada : R. P. Péghaire ; M.M. Camp et Matthews. — Partis par *avion* à destination du Canada : M.M. P. Andrieux, E. Téletchéa, H. Mac Donald. — Arrivées par « Miquelon » venant du Canada : Guides (32) ; Mlles S. et H. Frecker. — Partis par « Miquelon » à destination du Canada : R. P. Gilbert ; M.M. R. Démontreux, R. Ahier, W. Hulton ; Mmes R. Ahier et 1 enfant, S. Bamfield et 2 enfants, D. Hutton, M. Ponty ; Mlle F. Janvier.

Le 11, Arrivés par « Miquelon », provenant du Canada : M.M. H. Hodder, P. Le Tiec, J. Goris, A. Guyomard, H. Lefailleur, S. Goldman, A. Beck, R. Melanson ; Mmes B. Hodder et 3 enfants ; Mlles M. Strickland, A. Goris, M. Gallant, C. Leblanc.

Le 12, Arrivés par *avion*, venant du Canada : M.M. G. Morgan, J. Foliot, L. Briand, L. Briand, fils ; Mmes L. Briand, H. Muise ; Mlle M. Briand. — Le 13, Partis par *avion*, à destination du Canada : M.M. M. Detcheverry, F. Marsolieu, J. Poirier, A. Josserand ; Mmes J. Audouze, V. Grosvalet, Guillaume et sa fille, Poeith, A. Josserand et 7 enfants. — Par « Miquelon » à destination du Canada : M.M. Ch. Girardin, Lépine, P. Letrocquer ; Mmes Ch. Girardin, M. Ledu ; Mlles I. et C. Girardin, J. Ledu, L. Gallant, C. Leblanc.

Le 21, Parti par « Miquelon » à destination du Canada ; M. P. Robert ; Mlle J. Revers. — Le 22, Arrivés par *avion*, venant du Canada : M.M. H. Claireau, W. Stewart, L. Kello, G. Poirier ; Mmes L. Kello, G. Poirier,



Mlle M. Lemainé. — Partis par *avion* à destination du Canada : R. P. Péghaire ; M.M. L. Massé, L. Briand, M. Morazé, R. Tillard, P. Andrieux, L. Briand, L. Briand, G. Morgan, A. Treich et ses 2 fils ; Mmes M. Morazé, G. Rénier, P. Andrieux, L. Briand, H. Muise ; Mlles P. Humbert, R. Thélot. — Par « Blue Seal », à destination du Canada : Mme L. Cochrane, Mlle P. Walsh. — Le 26, Arrivés par « Miquelon » venant du Canada : M. J. Dubois ; Mmes I. Weber, M. Dufresne. — Le 31. Partis par « Miquelon » à destination du Canada : M. J. Andrieux ; Mlles R. et P. Robert.

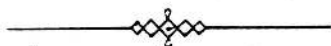
Le 4 septembre, Arrivés par « Miquelon » venant du Canada : M.M. Julien Morazé, H. Dagort, R. Beck ; Mme H. Dagort, J. Audouze, M. Flahaut, E. Staebler ; Mlle Beaulieu.

Le 5, par « Miquelon », pour le Canada : M.M. E. Briand, B. Orsini, J. Dubois, W. Stewart, L. Hardy, E. Bimmel ; Mmes A. Leicht, I. Weber, G. Bimmel et 2 enfants.

Le 8, Arrivé par « Miquelon », venant du Canada : M. H. Haskell.

Par le « Foudroyant », venant de France : M. R. Guillou ; Mlles Y., R. et M. Guillou.

Le 11, Partis par *avion* pour le Canada : M.M. G. Cox, Jh. Lehuenen, R. et R. Vigneau, M. Briand, A. Briand, père, Compagnon, R. Planté, N. Runker ; Mmes G. Poirier, M. Goutière, E. Vigneau, M. Briand, Compagnon, R. Planté, N. Bunker ; Mlles M. Briand, F. Goutière, M. Poulard. — Arrivés par *avion* venant du Canada : M.M. Morel, Fontaine, M. Morazé, L. Briand, B. Briand, F. Macé, Fitzgerald ; Mmes Morel, Démontreux, M. Morazé, L. Briand, Coutance, Fitzerald ; Mlles D. Briand, Humbert, R. Briand. — Par *hydravion* pour Gander ; M.M. H. Claireaux, J. Ozon, F. Dérouet ; Mme Byrd ; Mlle G. Fairlette. — Par « Miquelon » pour le Canada : M.M. A. Beck, M. Dutin ; Mme J. Hurel ; Mlle M. Clément, J. Rouillé.



Un article du « Chicago Sunday Tribune » du 3 juillet 1949

Nous donnons ici, à titre d'information, l'article du journal américain qui a fait quelque bruit à St Pierre. Trois questions peuvent se poser à son sujet :

S'agit-il d'une manœuvre américaine en vue de faire réfléchir les Canadiens et les rendre plus conciliants dans les conditions imposées aux Etats Unis pour l'utilisation de Gander, maintenant canadien ?

Les informations données par cette article sont-elles exactes ?

Comme il arrive parfois dans la presse américaine et même la presse de tous les pays, tout cela n'est-il pas le produit de l'imagination d'un journaliste en quête d'un article sensationnel ?

En tout cas, voici l'article, dont nous ne prenons évidemment à notre compte aucune des affirmations.

« Les experts civils et fédéraux viennent de terminer un rapport préliminaire d'étude sur les Iles françaises de St Pierre et Miquelon, situées au Sud de Terre-Neuve, comme site possible d'un terrain international d'aviation, en concurrence avec Gander, maintenant sur le contrôle total des Canadiens. Gander, à l'intérieur de Terre-Neuve est la plus importante base aérienne de l'Amérique pour le trafic sur l'Atlantique.

Les études commencèrent il y a plusieurs mois, quand il était question de l'annexion de Terre-Neuve par le Canada. Il apparut alors que les accords avec Terre-Neuve et la Grande Bretagne sur les droits d'atterrissage à Gander seraient abrogés par le changement dans le gouvernement de cette province maritime. On escomptait des difficultés dans les négociations pour de nouveaux accords.

On pensa aux Iles Miquelon parce d'abord elles se trouvent à peu près dans les mêmes conditions géographiques que Gander et ensuite parce qu'elles sont françaises. Les experts ajoutent maintenant qu'elles conviennent bien comme bases aériennes, que le climat et les conditions atmosphériques sont les mêmes que celles de Gander, que la configuration de l'une de ces îles, la Petite Miquelon, présente des avantages pour l'établissement d'une base aérienne.

Les experts affirment en outre que les autorités françaises sont disposées à accueillir favorablement les propositions de développement d'un grand terrain d'atterrissage dans les Miquelons. Les Français n'oublient pas que Terre-Neuve reçoit plus d'un millions de dollars de droits d'atterrissage par an, des lignes internationales d'aviation entre le Canada, les Etats-Unis et l'Europe. Ils réalisent que si la grande partie du trafic américain était détourné sur les Miquelons, la plus grande partie aussi de ces revenus tomberait entre leurs mains.

Actuellement les Miquelons sont surtout une station française de pêche. La vie y est dure et chère, peu de bateaux les fréquentent, elles sont mal desservies au point de vue communications. La population totale est d'environ 4.000 habitants. La seule industrie est la pêche, les seules exportations sont le poisson séché et frais. St Pierre, sur l'île de St Pierre, de 12 milles carrés, est le seul port. C'est aussi le siège du gouvernement provincial, avec un administrateur résident et un Conseil.

La Petite Miquelon, à trois milles au nord-ouest de St Pierre, est presque carrée, à terrain plat s'élevant à 615 pieds au dessus de la mer. Il y a



des pics peu élevés dans l'angle nord, mais le reste de l'île est presque de même niveau, et sur ce plateau, il y a largement place pour un terrain d'aviation avec des pistes de 10.000 pieds si on le voulait. Il serait probablement nécessaire d'utiliser des mines, car on trouve le roc sous une mince couche de terre.

Les distances entre les Etats-Unis, l'Europe et la Petite Miquelon sont à peu près les mêmes que pour Gander. Il y a environ 1.000 miles de Miquelon à New-York City, et 1860 milles jusqu'à Shannon, en Irlande. Miquelon serait ainsi éventuellement dans le grand circuit de Chicago à Londres et Paris, comme c'est le cas maintenant pour Gander.

Les estimations de dépenses étaient à l'étude quand, à la fin de juin, les Etats-Unis et le Canada signèrent un accord bilatéral pour l'aviation civile, permettant aux avions transocéaniques de continuer leur trafic par Gander. La signature de cette accord eut lieu juste avant le 30 juin, date d'expiration des accords antérieurs.

En retour de cette concession, les Canadiens furent autorisés à voler de Montreal à New-York, ce qui était jusqu'à présent un monopole américain, ils obtinrent des droits d'atterrissage à Honolulu pour la ligne Canada-Australie, ainsi qu'à Tampa-St Peterburg, en Floride, pour la ligne Canada-Bahama et Caraïbes.

Néanmoins la question de Miquelon reste à l'étude. La dépense approximative de 20 millions de dollars va être précisée article par article. On pense que le département d'Etat et le Gouvernement français vont continuer les conversations officieuses.

Il aurait été question, dit-on, dans ces conversations, de l'achat pur et simple des îles Miquelons par les Etats-Unis. Leur importance pour la France comme station de pêche a diminué avec les années, et on croit que cette proposition intéresserait le Ministère de la France d'Outre-Mer. Une tentative d'achat du Groënland, il y a quelques années, avait presque abouti, mais fut arrêtée par l'opposition de Copenhague.

Actuellement la monnaie des îles est le franc français, les importations consistent en sel, viande, vins, aliments et textiles. Il y a un service de bateau entre St Pierre, Sydney et Halifax et deux services de câble avec les Etats-Unis, la France et Terre-Neuve. L'action de la marée est faible, la moyenne étant de 3,5 pied. Les hivers sont durs, il y a de la brume cent jours par an, de 40 à 48 pouces de pluie, la température annuelle moyenne est de 40° Fahrenheit.

Les moyens électroniques employés pour combattre les difficultés atmosphériques à Gander pourraient rendre également possible à Miquelon le vol toute l'année sur la Petite Miquelon. Le plateau de cette île émerge probablement de la brume de mer qui gêne tant les navigateurs.